

Feutre jaune

Un rêve

J'étais venu passer une quinzaine de jours chez mes parents, dans leur maison à la campagne. Pour l'instant ma mère est seule, on attend mon père. J'ai fait un tour dans la maison et j'ai trouvé un livre dans la chambre de mes frères. Je me suis installé sur une table, sur la terrasse, dehors, pour lire tranquillement. Il est passionnant, je crois même que je l'annote avec un feutre jaune. Je ne vois pas le temps passer. Et puis la faim commence à se pointer et je lève le nez, me demandant ce qui se passe. Je rentre dans la maison et, dans la cuisine, je trouve ma mère en train de faire la vaisselle. Je lui demande :

- *Ben, qu'est-ce que tu fais ?*
- *On t'a appelé, t'es pas venu, alors on a mangé, voilà, maintenant c'est terminé.*

Je pars dans une colère noire.

- *Comment ça, vous m'avez appelé ? je n'ai rien entendu ! m'enfin, voyant que je n'entendais pas, vous auriez pu faire quelque chose, venir me trouver par exemple !*
- *Bah, tu avais l'air si passionné par le livre de ton frère. C'est comme si tu étais à sa place avec moi.*

Cette fois ma colère ne connaît plus de borne :

- *Justement, pour une fois, parce que je suis seul avec toi, je prends la place de mon frère, ce que je n'ai jamais pu faire. Je ne suis pas à la place de mon frère ! alors si c'est comme ça, reste toute seule, ma place n'est pas ici, je m'en vais.*

Furieux, je vais préparer ma valise, regrettant un peu de repartir à peine arrivé. D'autant que, du coup, je n'aurais pas vu mon père. En plus, la maison est très loin de la gare, je ne sais pas comment y parvenir. La question du billet de train à changer me semble subsidiaire, je trouverai bien une solution. Mais pas grave, je suis prêt à partir à pieds en trainant ma valise et en faisant du stop chemin faisant.

Alors une bande de jeunes débarque à la maison, déferlant de plusieurs voitures. On m'en présente plusieurs, j'ai le vague sentiment que ce sont les copains de mes frères. Je serre des mains. On me présente deux filles qui, au lieu de me serrer la main, me prennent le poignet de façon à ce que, moi aussi, je prenne le leur. Je suis intrigué, me demandant si c'est une coutume locale.

Je commence à penser que ce pourrait être une aubaine : je demande à la cantonade si quelqu'un va à la gare, et s'il aurait de la place pour moi. Un concert désordonné me répond par l'affirmative. Ils disent que, justement, ils y vont ; ils partent dans un quart d'heure.

Bon, je n'aurais pas vu mon père mais je suis trop en colère, trop humilié.

Ce rêve est généré à la fois par mon histoire et par ma récente prise de bec publique avec Aude Hill. Il est clair que sa surdité récurrente me rappelle celle de ma mère. J'ai inversé les choses je vais les voir à la campagne, mais cette situation réfère plutôt à leur visite dans ma maison en Creuse, que j'ai déjà bien souvent racontée. C'est là où, évoquant les difficultés avec mon médecin chef, ma mère m'avait rétorqué : « tu dois faire ce que te dis ton patron ». Ça m'avait mis dans une colère noire et j'avais aussitôt interrompu l'entretien pour aller faire la cuisine : autre inversion par rapport au rêve, où c'est ma mère qui est dans la cuisine.

J'avais fait la gueule à ma mère tout le repas et, sortant pour faire une ballade dans le jardin, elle me demande : « mais qu'est-ce que je t'ai fait ? ». Je réponds : « tu n'écoutes rien ». « ah !? ben moi aussi personne ne m'écoute, et d'ailleurs, quand j'étais petite, bla bla, blabla, c'était reparti dans le monologue, elle a parlé d'elle toute la visite du jardin sans que j'ai l'opportunité d'en placer une.

Mais ce n'est pas si simple.

Dans l'histoire, c'est moi qui n'ai pas entendu l'appel pour le repas. Est-ce à dire que j'ai aussi inversé la surdité ? Gamin, j'étais un peu comme tous les enfants : pris dans un jeu, l'appel du repas ne me réjouissait guère, d'autant que ça risquait encore de se focaliser sur cette obligation de manger de la viande, ce que je ne supportais pas. C'est là qu'il y avait un patron et une injonction à faire ce qu'il /elle demande. Il ne s'agit donc pas du même type d'écoute. Il est question de ce dont on dit, à propos des enfants, « qu'ils n'écourent pas », c'est-à-dire qu'ils n'obéissent pas. C'est le lieu où ils tentent de couper les ficelles de la marionnette que les parents aimeraient faire d'eux. Rien à voir avec le fait de raconter un chagrin, une difficulté, une anecdote de la vie.

Cela fait aussi allusion à ce qui se tramait dans le rêve précédent que j'ai publié, le jardin, attendant cette fois à la maison de campagne de mes parents, sans inversion de propriété. Cela signe le souvenir à un âge antérieur à deux ans. La même colère se manifestait déjà dans ce rêve, celle de n'avoir pas eu à manger de la part de ma mère, prise par un abcès au sein à ma naissance. Mes frères, eux, avaient eu droit à ce sein, du moins à ce que j'imagine, à voir la place qu'ils occupaient à la maison. Au moins, ils discutaient avec mon père, c'était flagrant, tandis que je restais dans le silence.

D'où la manifestation de jalousie à propos de mon frère dans ce rêve-ci. Tout se passe comme si je n'en avais qu'un seul, alors que j'en avais deux, jumeaux. La jalousie les englobe dans une seule entité : celui qui n'est pas moi et qui bénéficie du repas dont j'ai été privé. D'où le « on » de ma mère, substitut populaire du « nous ».

Il y a quelques temps, j'avais consacré une vidéo à la thèse d'une jeune collègue chinoise qui racontait son travail avec une petite fille qui ne parlait pas. J'y suis revenu récemment dans un exposé à Shenzhen. J'avais notamment interprété sa façon systématique de se servir du feutre jaune pour faire des trous dans ses cahiers, marquer les objets de la pièce, et repasser sur les mots de l'histoire que ma jeune collègue lui lisait dans un livre. J'avais dit que c'était une façon de se servir du phallus comme marqueur de la présence-absence et donc de la représentation comme telle, ce qui est là dans la tête, mais pas forcément dans la réalité. C'était une façon de se servir du phallus en maîtrise imaginaire de la castration (faire du trou avec, puis de la marque), et du coup en maîtrise symbolique du monde environnant, y compris des mots des histoires qu'elle était encore incapable de prononcer. En résumé : faire du *fort-da* avec la castration. Repasser le jaune (pipi) sur la ligne de texte au fur et à mesure que l'histoire avance, c'est se l'approprier. C'est se rendre maître du langage que, pour l'instant, elle ne faisait que subir, dans la cadre d'un sevrage à la moutarde (jaune) qu'elle avait également subi comme une trahison.

Eh bien, dans ce rêve, je fais de même. Je parle, mais ce que je m'approprie, c'est la place privilégiée de mon frère, au travers de ses mots. En allant un peu plus loin, c'est une vengeance

par rapport au supposé viol dont j'ai été victime de sa part, source non négligeable de colère. Moi aussi, avec un phallus de substitution, je souille ce qui lui appartient, inversant la passivité du viol en activité... purement symbolique. Ici, la petite fille qui ne parle pas, c'est moi.

D'où mon départ, reconnaissance de ce que ce n'est pas ma place. Ça fout en rogne, mais c'est ce qui permet de quitter la maison des parents grâce aux bandes de copains. A l'époque de la fac, je me disais en effet que je trouvais plus de reconnaissance, d'écoute, et de chaleur humaine dans ma bande de copains que dans la famille. Je me disais même explicitement : ma vraie famille est là.

Dans ce cadre, avoir compris que ma place n'est pas auprès de ma mère quels que soient les regrets que je pouvais avoir (et que visiblement j'ai encore), cela me permet de recevoir ces marques d'amitiés amoureuse de la part des filles qui me prennent le poignet en guise de salut.

Entre parenthèse, je signale aux jeunes collègues que c'est ainsi qu'on se forme à entendre les gens : en s'entendant soi-même. Je n'aurais jamais pu émettre cette hypothèse sur le feutre jaune si je n'avais pas moi-même déjà fait pas mal de rêves autour de cette couleur jaune et son usage de marqueur phallique. Ce n'est pas pour en généraliser l'usage dans un placage de signification, mais bien pour ne pas passer à côté d'un sens loin d'être évident.

Il y a une dizaine d'années, alors que j'étais allé quelques jours chez mon frère pour la Noël, outre l'absence d'écoute habituelle de mon frère, voire son mépris pour tout ce que je pouvais faire, je m'étais fait insulter grave par sa meuf. Comme dans mon rêve, j'avais fait illico ma valise pour rejoindre la gare, malgré la nuit et l'éloignement. Je ne les ai plus jamais revus depuis. Mon frère est mort l'an dernier.

Tout cela nourrit évidemment mon absence de débat avec Aude Hill. Ce n'est pas parce que je fais de la projection sur elle, ce que je reconnais, que je ne dois pas reconnaître aussi son acharnement à détruire tout ce que j'apporte à la psychanalyse et à la topologie, allant jusqu'à faire disparaître, il y a peu, mes réponses à ses allégations.

mercredi 16 octobre 2019

Le rêve auquel je fais allusion au début :

Samedi 5 octobre 2019

Je vois s'éloigner une jeune femme qui pleure et crie à la fois sa colère. C'est terrible c'est très fort. Elle s'éloigne dans le noir. Je reviens vers le salon de jardin dont j'aperçois très partiellement les meubles de bois blanc dans le noir. Je m'assois par terre sur le gazon que je n'aperçois pas, car il est noir. Des gens sont là avec moi, peut-être quelqu'un assis par terre et d'autre sur les fauteuils blancs. Ce ne sont que des ombres très lointaines.

J'ai analysé ce rêve à Shenzhen dès le matin, devant 130 personnes.

Une femme avait demandé pourquoi on devrait exposer son intime devant 130 personnes. J'ai répondu que nous étions dans une réunion de psychanalyse et que de ce fait il était question de l'intime. Et que si ce n'était pas le cas alors ce ne serait pas une réunion de psychanalyse non plus. Ce serait de la philosophie, ou de la médecine ou je ne sais quoi. Apparemment la majorité des gens l'a bien compris, puisque certains se sont mis à exposer leurs rêves devant les 130 personnes, les suivants expliquant la résonance du rêve qu'ils allaient raconter avec celui de la personne précédente.

Mon rêve représente ma mère foutant le camp en colère et en pleurs à ma naissance, d'où son accès au sein et son absence. C'est aussi bien moi qui exprime mes sentiments du fait de son absence, du fait de sa possible impossibilité de faire le deuil de sa petite fille morte à trois jours, et sa déception d'avoir encore mis au monde un garçon.

Le reste pourrait être un souvenir du jardin où nous habitions soit à Albi, soit à Chadrac, près Le Puy. Il n'y a que là que j'ai pu rencontrer des meubles de bois blancs au jardin. Ça fait un souvenir datant d'avant deux ans.

Sinon je ne vois aucun sens, sauf peut-être encore une fois une version des noirs et blancs du pubis maternel.